



Région parisienne

11^{ème} SYNODE RÉGIONAL REGION PARISIENNE
Paris
10, 11 et 12 NOVEMBRE 2023
Cahier post-synodal

Eglise protestante unie de France en Région parisienne
60 rue Rodier – 75009 PARIS

SOMMAIRE

I. ADOPTION DU PROJET D'EMPLOI DU TEMPS	3
II. COMPOSITION DU BUREAU DU SYNODE REGIONAL	3
III. MESSAGE DU PRESIDENT	4
IV. SUJET SYNODAL – MISSION DE L'EGLISE ET MINISTERES	13
V. DECISION ET RESOLUTION – VIE REGIONALE	18
VI. DECISIONS FINANCIERES	19
VII. VŒUX ADOPTES	21
VIII. MONTANT DE L'OFFRANDE	22

ANNEXES :

Aumônerie

Listes des membres du Synode

Propositions des rapporteurs nationaux, *Mission de l'Eglise et ministères (II) – Réformer l'Eglise en vue de sa mission*

Membres du Synode à voix délibérative inscrits : 159

Majorité requise pour les décisions : 80 voix

I. ADOPTION DU PROJET D'EMPLOI DU TEMPS

Adopté avec 122 voix POUR

II. BUREAU DU SYNODE

- **MODERATURE DU SYNODE 2023**

Modérateur : Pasteur Jean-François BLANCHETON

Le Président du Conseil régional propose à l'élection en qualité de vice-modérateurs :

Madame Juliette THIN

Elue : 122 voix POUR

Pasteur Emmanuel ROUANET

Elu : 122 voix POUR

- **BUREAU DU SYNODE :**

En qualité de questeurs :
Pasteure Sophie OLLIER
Pasteur Michel BLOCK
Pasteure Alain-Georges NOUGA
Pasteure proposante Mathilde SORIANO
Pasteure proposante Olivia PASSY

En qualité de secrétaires :
Monsieur Emile BARBU, chargé de mission
Développement WEB
Assisté par le secrétariat régional

- **AUMONERIE DU SYNODE :**

Pasteur Bruno GAUDELET et Pasteure Aurélia BOURGADE

- **COMMISSION DES VŒUX :**

Pasteure Agnès ADELIN-SCHAEFFER
Madame Flore de GRANDMAISON
Pasteure Dominique HERNANDEZ
Madame Joëlle HERSCHTEL-JORNOD

III. MESSAGE DU PRESIDENT

Notre Église est-elle en bonne santé ? Il y a, me semble-t-il, trois manières possibles de se poser cette question en fonction de trois compréhensions différentes de ce que veut dire le fait d'être en bonne santé.

Être en bonne santé, c'est ne pas être malade !

Il y a d'abord une manière objective et factuelle, je dirais presque scientifique, de procéder. La bonne santé c'est d'abord une absence de maladie, un équilibre systémique que l'on mesure par des données objectives, des analyses, une étude clinique des symptômes et des diagnostics. Il faut pour cela ausculter, observer à loupe ici ou là. On évalue, on soupèse, on mesure, on gratte là où ça fait mal... "ça vous gratouille ou ça vous chatouille ?" demande le Dr Knock. On note soigneusement tous les symptômes de dysfonctionnement...

Je me contenterai ici de ce que j'observe depuis ma petite lucarne en me gardant bien de pointer ce qui se passe ailleurs, dans les autres Églises.

- Les conflits de personnes ici ou là
- Les problèmes immobiliers récurrents
- La baisse de fréquentation constatée dans plusieurs églises locales après le COVID,
- La baisse du nombre de donateurs (un quart en 10 ans)
- La crise de vocations : les 10 à 12 arrivées par an pour l'ensemble de l'EPUdF.
- Et l'inadéquation des attentes des ministres et des besoins des EL.
- Les dysfonctionnements institutionnels dans les prises de décision et la gestion du pouvoir...

Que de réunions ! Que de bilans ! Et à chaque fois, c'est le moral qui en prend un coup... Certes, on ne peut transformer que ce que l'on a accueilli et accepté de regarder en face. Les Églises sont malades et nous le savons. Sans doute est-ce une bonne nouvelle que de se savoir vulnérable. Mais, de fait, comme l'écrit Theodor Adorno : « On ne peut rien sauver, ni sur terre, ni dans le ciel vide, en en prenant la défense. (...) Rien ne peut être sauvé sans être transformé, rien qui n'ait franchi la porte de sa mort. Si le sauvetage est l'impulsion la plus intérieure de tout esprit, il n'y a d'espoir qu'en l'abandon sans réserve : autant de ce qu'il y a à sauver que de l'esprit qui espère.¹ »

Alors je me demande si le christianisme ne serait pas tombé malade à force de... trop s'ausculter, à trop chercher à « se défendre » justement. Malade de trop penser à lui-même, tellement préoccupé par son avenir, inquiet de ses manquements, de ses fractures, de ses tensions internes, de ses fautes passées, de son insignifiance, de sa disparition programmée... bref, de sa peur de mourir.

Immédiatement une question saute aux yeux : une Église qui a peur de mourir ? N'y a-t-il pas là un problème de cohérence interne, voire même une contradiction flagrante ? Comment peut-on proclamer la résurrection, annoncer la vie éternelle et parler d'espérance et en vivre si peu ? La foi n'est-elle pas confiance en Dieu, en l'avenir, en la Vie vivante ? Notre Église serait-elle malade de son incrédulité, de son manque de foi ? Serait-il possible qu'elle ne croit plus elle-même à ce qu'elle dit ! Comme on dit trivialement, on dirait qu'elle marche à côté de ses pompes, en décalage avec elle-même... Je pense ici au récit de la tempête sur le lac, quand Pierre marche sur l'eau (Mt 14,22-33)... Tant qu'il cherche à rejoindre le Christ, le

¹ Théodor W. Adorno, *Dialectique négative*, Payot, Paris, 2003, page 473.

regard vers l'avant, le nez au vent, Pierre n'a pas conscience du côté proprement incroyable de ce qu'il est en train de vivre. Mais dès qu'il se regarde marcher sur l'eau, dès qu'il descend de son vélo pour se regarder pédaler, dès qu'il se voit et se met à analyser ce qu'il est en train de faire, la peur se saisit de lui. Quand il regarde à Christ, il marche par la foi. Quand il se regarde lui-même, il se met à douter. Il ne croit pas ce qu'il est en train de faire... A ce moment précis, il perd pied et s'enfonce jusqu'à la noyade... *Hommes de peu de foi !* constate Jésus... La première maladie qui atteint notre Église me semble donc spirituelle puisqu'elle se met à douter de ce qui devrait être sa source et son rempart.

De cette racine spirituelle naît une foultitude de pathologies ecclésiales bien réelles. En voici quelques-unes qui me sautent aux yeux. Entre autres, je m'inspire ici librement du petit livre de Gérard Siegwalt : "La réinvention du nom de Dieu"² :

- **L'essentialisme** est une maladie du regard que l'on porte sur l'autre. Quand l'Église se pose en surplomb de l'humanité, sur le rebord du monde, pour parler des autres "en soi", pour les juger, les étiqueter, pour les mettre dans des cases ou penser à leur place, en dehors de toute l'épaisseur de leur humanité et de leur réalité historique pour penser l'altérité sous forme de catégories englobantes (les athées, les musulmans, les laïcards, les évangéliques, les libéraux, les politiciens, etc.)

- **Le supranaturalisme** est une maladie de la manière de comprendre le monde. Quand l'Église trouve refuge dans une métaphysique par détestation du monde (à moins que ce ne soit le signe d'une peur de la réalité ?). Quand, dans son fonctionnement ou dans sa prédication, elle sépare le spirituel (la foi, la prière, la bible) et le matériel (l'argent, les immeubles, les institutions), dénigrant ce monde au profit d'un hypothétique ailleurs (où ?) qu'elle appelle Royaume de Dieu.

- **Le cléricisme** est, lui, une maladie de la structure de l'Église. Quand celle-ci se laisse prendre dans un enjeu de pouvoir basé sur le statut de quelques privilégiés qui auraient accès au spirituel ou au divin, une sur-nature qui les mettrait à part de l'humanité pour faire d'eux les propriétaires de la transcendance. Et il ne faudrait pas croire que seuls les pasteurs sont cléricaux ou que notre version du protestantisme en serait épargné du seul fait que la Réforme a éliminé le clergé en tant que tel... Rien n'est plus insidieux que le retour du refoulé.

- **Le patriarcat** est né quand l'Église s'est laissée prendre dans un enjeu de pouvoir basé sur le genre hissé au rang de tradition séculaire voire de doctrine sainte. Nous travaillons ardemment sur ce sujet mais comment se fait-il que, encore dans notre Église, les femmes ne se sentent jamais légitimes ? Comment se fait-il que nous en soyons toujours à devoir compter, vérifier qu'il y a autant de femmes que d'hommes dans nos institutions ?

- **L'intellectualisme** touche plus particulièrement nos Églises réformées. A mes yeux, c'est un cléricisme qui ne dit pas son nom. Cette fois l'enjeu de pouvoir est basé sur le détenteur du savoir théologique. Quand l'Église déploie une théologie au service d'elle-même et non de l'expérience de foi dont elle devrait rendre compte de manière intelligible et critique (on pourrait ici questionner la formation des pasteurs... En quête de légitimité académique, elle s'éloigne de plus en plus de son objet véritable et produit sans le vouloir des nouveaux clercs).

- **L'ecclésiocentrisme** est un communautarisme qui, lui aussi, ne dit pas son nom. Il consacre un repli sur soi dans le confort de l'entre-soi et un absentéisme de l'espace

² Gérard Siegwalt, *La réinvention du nom de Dieu. Où donc Dieu s'en est allé ?*, Genève, Labor et Fides, 2021.

public en forme d'auto-effacement face au monde. « Ils y sont des sortes de blocs erratiques³ » dit Gérard Siegwalt. Ils font des communautés ecclésiales des entités flottantes dans le cloud d'un arrière-monde. Je ne peux m'empêcher ici de citer ce qu'André Dumas écrivait déjà en 1968: « Une Église invisible, soyons plus précis, cachée dans l'arcane, peut-elle manifester à la profanité de la société la présence de Dieu en son milieu, et non pas seulement à ses confins intimes, pour ne pas dire métaphysiques. S'il y a une visibilité triomphaliste de l'église, qui oppresse le monde et contredit la croix, il y a aussi, me semble-t-il, une invisibilité spiritualiste de l'église, qui déserte la publicité de son être dans le monde et remplace la prédication de la croix par sa mystique. (...) Nous ne vivons pas au sortir des grandes confusions médiévales, mais en pleine autonomie du monde, depuis longtemps acquise, en situation d'église menacée, non par l'omnipotence religieuse ni cléricale, mais par le marginalisme, l'insignifiance et l'évanescence.⁴ »

Je suis certain que chacun pourrait continuer à l'envi et jusqu'à la nausée la liste des pathologies du monde des Églises... mais à chaque fois, la racine me semble être toujours la même et elle est spirituelle. Quand elle manque de foi, l'Église se met à compter sur ses propres forces et c'est au fond ce qui la rend malade.

Être en bonne santé, c'est se sentir en bonne santé !

Et puis il y a une seconde manière de penser la santé de notre Église. Elle peut se dire en termes de ressenti de bien-être et de bonheur. Se "sentir" en bonne ou en mauvaise santé relève aussi du registre de l'émotionnel, de l'auto-compréhension subjective. Par essence, il s'agit d'une émotion variable, un ressenti qui fluctue en fonction des humeurs et des circonstances.

Il faut dire que dans ce domaine, notre église est championne du monde de l'autoflagellation, du dénigrement de soi et donc de la malédiction au sens propre du terme, d'une "mauvaise parole" (malé-diction) que nous prononçons sur nous-mêmes en dehors même de ce qui est dit de nous. J'ai l'impression qu'on se complait à dire sur tous les tons que notre Église est malade ! C'est une parole qui dit du mal et qui nous fait du mal tant elle nous accompagne et nous façonne. Que notre Église scrute son passé huguenot glorieux (et forcément mythique, bien sûr) ou qu'elle tourne son regard vers les autres églises (protestantes évangéliques ou catholiques), la nostalgie et l'envie prennent le pas sur toute analyse réaliste. On a tous entendu (voire participé à...) la litanie : on est invisibles (c'est vrai mais que faudrait-il donner à voir ?), on ne parle jamais de nous (et alors, cherchons-nous vraiment à faire le buzz ?), on est trop petits (c'est à partir de combien la bonne taille ?), on n'arrête pas de perdre des membres (pas si sûr et en tout cas pas partout), on a trop de temples (une vraie charge mais peut-être aussi une chance), on n'a plus de jeunes (est-ce qu'on "possède" les jeunes ?), on n'a pas assez de pasteurs, pas assez d'argent, pas assez de force... STOP ! Arrêtez ! N'en jetez plus ! N'y a-t-il pas là une sorte de haine de soi qui confine à l'auto-humiliation ? A moins que ce ne soit une stratégie de séduction surjouant la fausse humilité ?

La bonne santé de notre Église (mais cela fonctionne aussi au niveau personnel, politique, sociétal, civilisationnel...) dépend du récit que l'on pose sur elle, du regard que nous portons sur nous-mêmes, en un mot de l'estime de soi. La surestimation élitiste des gardiens du temple comme la sous-estimation et l'humiliation systématique relèvent d'un même regard mal ajusté qui trahit un nombrilisme non

³ *Ibid*, p.36.

⁴ André Dumas, *Une théologie de la réalité*, Genève, Labor et Fides, 1968, p.278.

assumé. Une Église qui ne s'aime pas elle-même se trouve dans l'incapacité d'aimer celles et ceux qui croisent sa route. Que voulez-vous offrir aux autres si vous ne vous aimez pas vous-mêmes ? Comment voulez-vous parler d'amour quand vous n'en jouissez pas pour vous-mêmes ?

Et moi je me demande quel Esprit nous anime ? Nous ne nous aimons pas nous-mêmes ? Soit. Mais notre Dieu, lui, nous aime et nous fait confiance. Pussions-nous laisser l'amour de Dieu nous guérir de la mauvaise image que nous avons de nous-mêmes et nous ouvrir à l'Esprit de création qui oriente le regard vers l'avenir qui crée du temps et qui rend possible, vers l'Ouvert dont parle Rainer Maria Rilke. Pussions-nous laisser l'amour nous guérir et nous ouvrir à l'Esprit de gratitude et d'émerveillement. Il est possible, par la générosité, de nous protéger des passions tristes (à base de ressentiment, de colère, d'envie, de jalousie, de comparaison et de compétition) et de sortir de l'aveuglement sur nous-mêmes et sur les autres, qui déforme tout en difforme ! Pussions-nous laisser l'amour nous guérir et nous ouvrir à l'Esprit d'admiration, cet étonnement de l'âme devant les choses rares qui augmente notre capacité d'attention et d'amour. « Admirer c'est provoquer l'éveil en soi » dit la philosophe Cynthia Fleury⁵. « A l'inverse, le ressentiment provoque le rétrécissement de l'âme », ce qu'Olivier Abel appelle dans son dernier livre une insensibilité au monde⁶. D'ailleurs, je me demande si cette méfiance systématique et quasi instinctive vis-à-vis des émotions et du corps (dans la musique, dans les prières, dans nos rites et nos sacrements, dans les prédications, etc.) au profit de la quête de l'intelligence qui caractérise bon nombre de nos paroisses ne relève pas d'un symptôme qu'il est possible de traiter... relativement facilement... Allez, chiche ? N'ayons pas peur ! Il est possible de changer les bancs du temple (qu'est-ce qu'on est mal assis !!!), de mettre un peu de décoration (des fleurs, du beau, des bougies, de la musique joyeuse... Il est possible d'accueillir vraiment chaleureusement celles et ceux qu'on ne connaît pas, de nous prendre dans les bras les uns les autres (et pas uniquement nos cousins et nos amis d'enfance). Il est possible de se laisser aller à exprimer ce que nous ressentons au cours d'un culte par des rires, des danses, des applaudissements (et pas seulement pour dire si nous sommes d'accord ou pas avec ce que le pasteur a dit). Nous ne sommes pas des purs esprits et il serait bon parfois d'en (re)prendre conscience. Notre corps et nos émotions ne sont pas nos ennemis. Et si le Christ a pris corps pour nous rejoindre dans notre humanité c'est qu'elle ne doit pas être si mauvaise que ça... Ce n'est qu'en nous (re)connectant à notre humanité que l'énergie vitale qui vient de Dieu pourra nous donner la force de traverser les difficultés et de nous sentir en bonne santé. Et nous dépréoccuper de nous-mêmes parce que, tout compte fait, nous nous sentons en bonne santé spirituelle du seul fait que nous nous savons aimés !

Être en bonne santé, c'est être capable d'affronter la maladie !

Mais pour que ce ne soit pas seulement de la méthode Coué mal digérée, une auto-persuasion de la pensée positive, il faut aussi prendre conscience que l'on dispose en soi de la possibilité de regarder l'avenir avec confiance.

C'est ici une troisième manière de concevoir et de percevoir la (bonne) santé que de savoir que l'on porte en soi les ressources nécessaires pour affronter l'adversité, le malheur, la difficulté. Être en bonne santé nécessite de se savoir en capacité de faire face aux pathologies et aux agressions. On pense ici aux défenses immunitaires

⁵ Cynthia Fleury, *Ci-gît l'amer. Guérir du ressentiment*, Paris, NRF Gallimard, 2020, p.79.

⁶ Olivier Abel, *De l'humiliation*, Paris, Éditions Les Liens qui libèrent, 2022.

qu'il s'agit de stimuler, d'activer au bon moment pour affronter les virus et autres agents pathogènes. On parlera volontiers de résilience voire même de la possibilité de devenir "Antifragile" comme le décrit si bien Nassim Nicholas Taleb dans le livre du même nom⁷. Il ne s'agit pas, dit-il, d'avoir peur de la fragilité en soi mais bien de l'assumer en tant que telle pour en faire une ressource et non plus un handicap. Non plus seulement la capacité de rebondir, ni même la maxime faussement nietzschéenne du "tout ce qui ne me tue pas me renforce", mais bien la capacité à transformer les difficultés (inévitables) en source de bienfaits, faire de nos vulnérabilités (bien réelles) une stratégie systématique de travail dans l'Église pour en tirer profit. Un peu comme le judoka tire son avantage de la force de son adversaire pour le déstabiliser et prendre le dessus.

C'est ici qu'il est question de dynamique, de parcours et de trajectoire (et donc aussi de récit que l'on donne de soi) : sommes-nous seulement en train de gérer une lente décroissance vers une mort annoncée comme inéluctable à vues humaines ou sommes-nous dans une dynamique vitale de croissance spirituelle avec des morts et des résurrections ? Sommes-nous une Église « mouvoir » – des gestionnaires d'une faillite annoncée – ou sommes-nous une Église porteuse de vie vivante, capable de s'adapter aux circonstances, de se saisir des opportunités et de faire fructifier ses fragilités ? Une fois de plus, on pressent que la partie est liée à la vie spirituelle, à la prière, la lecture de la Bible, la place du culte dans notre vie d'Église... Tel les prophètes guetteurs d'Ézéchiël (Ez 33,1-7) ou l'apprentissage de la vision par Jérémie lors de sa vocation (Jr 1,4-19), il s'agit aussi d'apprendre à scruter la réalité avec espérance en portant le regard de Dieu sur le temps long et la perspective générale pour y discerner une vision spirituelle pour notre Église. Dans cette "vision" pour l'Église se déploiera notre capacité à nous projeter en activant nos ressources humaines, matérielles, immobilières, financières, relationnelles... autant que spirituelles et théologiques !

Et quelles sont-elles ces vulnérabilités de notre Église susceptibles d'être transformées en ressources pour donner corps à la vision d'une Église porteuse d'une vie vivante ? Je n'en évoquerai que trois à titre d'exemple...

1. Je voudrais parler avec fierté de la **pluralité théologique** de notre Église. Depuis son origine et tout au long de son histoire, elle a été irriguée par un courant confessant qui place le lien personnel avec Christ au-dessus de la doctrine, un courant libéral qui place l'intelligence de la foi au centre de sa confession, un courant orthodoxe qui cherche à fonder la prédication sur le seul socle de la Parole de Dieu, un courant social qui cherche à changer les structures pécheresses qui perpétuent l'injustice du monde, et depuis 2013, un courant luthérien qui ramène au cœur de la vie de l'Église une théologie de la Croix et une sensibilité liturgique fortes. Combien de tempêtes, combien de durs conflits et de soupçons réciproques, combien de tentations de la rupture entre nous ? Et pourtant elle tient, pauvre Église, sur ce socle d'une pluralité instituante qui sait que Dieu seul est Dieu et que toutes les paroles humaines que nous prononçons sur Lui ne peuvent prétendre l'enclorre. Dieu seul est Dieu ! Nous le savons et c'est pourquoi nous avons besoin de nous parler, nous corriger, nous interpeler, nous ensemercer mutuellement. Chez nous, nul n'est contraint de rentrer dans un moule. Mais nous savons tous que nul n'aura jamais le monopole de la foi solide, de la parole juste, de la doctrine vraie, de l'éthique irréprochable. Chez nous, et depuis Luther s'opposant à l'empereur Charles Quint et au légat du Pape à la Diète de Worms, la liberté de conscience

⁷ Nassim Nicholas Taleb, *Antifragile. Les bienfaits du désordre*, Paris, Les Belles Lettres, 2020.

est un principe fondateur dont nous sommes fiers. Elle est la source de toutes les autres libertés parce qu'elle est le lieu de l'intime où l'on rencontre son Dieu. Ensemble nous refusons de renvoyer dos à dos celles et ceux qui expriment un désaccord dans une dénonciation en miroir. Ensemble nous refusons d'en rester à la plainte et à la désolation de paroles malheureuses et d'une confiance réciproque brisée. Nous ne cherchons pas non plus la voie du milieu qui consacre la parole molle et la conviction flottante. Mais nous rêvons d'aller plus loin dans un dialogue fécond où chacun se nourrit d'une christologie différente de la sienne, d'un rapport au monde différent, d'une ecclésiologie différente. Ensemble nous pensons notre Église capable de sortir de l'opposition stérile pour se nourrir de l'autre, pour témoigner ensemble de notre amour pour le monde. Et nous voulons témoigner devant la terre entière que les débats sont possibles sans s'invectiver, sans se dénigrer, sans s'exclure de la communion fraternelle. Dans la situation dramatique du monde, nous croyons fermement que cette manière de vivre avec celles et ceux qui ne pensent pas et qui ne croient pas comme nous est possible. Nous ne disons pas que c'est facile, nous disons que c'est possible et nous voulons en témoigner par nos actes et pas seulement par nos paroles. Ensemble et avec toutes nos différences, nous voulons porter un message vivant de grâce et de joie, ensemençer une vie vivante, toucher le monde en son centre et non aux limites. Ensemble et avec toutes nos différences, nous voulons mettre notre Église au service de celles et ceux qui n'en font pas partie et non une Église qui se sert des autres pour éviter de mourir dans une tentative désespérée de restauration du passé. Ensemble et avec toutes nos différences pour créer "e-glise", pour former à la prédication. Ensemble et avec toutes nos différences dans tous nos conseils presbytéraux, régionaux et dans tous nos services régionaux.

2. Je voudrais parler avec autant de fierté (et je sais que ce n'est pas à la mode !) du **fonctionnement institutionnel** de notre Église. Je suis suffisamment au cœur de la machine pour en connaître tous les défauts... Je connais toute la difficulté d'un fonctionnement qui exige que toutes les décisions soient discutées de manière collégiale, que rien ne soit imposé ni aux églises locales ni aux pasteurs... Je connais bien cette passion quasi malade (et très franco-française) pour l'égalité qui fait que depuis 500 ans maintenant nous avons fait le choix de vivre sans clergé et donc (en principe !) sans hiérarchie cléricale... Mais il faut avoir assisté et participé à un Synode et toute sa liturgie un peu formelle pour prendre conscience de toute cette culture. C'est le rôle et la fonction des institutions d'organiser le dialogue et de fabriquer une richesse à partir d'un dissensus. Ce sont nos institutions et en particulier notre synode qui permettent à chacun de s'exprimer selon son intime conviction et non en porte-parole d'un collectif. Elles nous permettent aussi d'apprendre à écouter, à échanger selon des modalités précises, à construire ensemble un avenir sans que personne ne perde la face ou ne soit contraint à céder, sans qu'il y ait une majorité qui impose ses vues à une minorité, sans qu'il y ait une minorité de blocage qui empêche toute avancée... C'est le rôle d'une institution comme la nôtre de construire un aller-retour entre les divergences et de permettre que le lien fraternel qui nous unit soit porteur de fruits. Je ressens bien toute la fragilité de notre système presbytérien-synodal qui fonctionne tant qu'il est le fruit d'un consensus implicite mais celui-ci est sans doute en train de se fissurer. Il nous appartient de prendre grand soin de notre institution synodale.

En effet, depuis plusieurs années nous constatons sans trop avoir réagi jusque maintenant un certain flottement dans la mise en œuvre du règlement du synode ainsi qu'une perte de culture synodale. Et nous l'avons sans doute négligée pour de

multiples raisons. L'arrivée de nouveaux venus issus d'autres cultures, d'autres modes de fonctionnement institutionnel et d'autres horizons convictionnels qui ne connaissent pas l'histoire longue de notre système de gestion du pouvoir. Nous participons également au dénigrement bien dans l'air du temps de toutes les institutions et des règlements au profit d'une soi-disant liberté individuelle. Nous connaissons aussi la réticence voire la résistance que nous ressentons à contribuer à la caisse commune, parfois jusqu'au, chantage à la cible en privilégiant les dépenses locales au détriment des contributions appelées. Nous constatons bien souvent que les délégués des Églises locales changent chaque année alors que le mandat est de 4 ans. Il faut avouer également que certains modérateurs et responsables d'Église méconnaissent le règlement du synode, que nous assistons parfois à des débats synodaux picrocholins, s'écharpant sur des virgules plutôt que sur le fond des débats, sans parler de la captation de la parole par certains qui ne peuvent pas s'empêcher de donner leur avis sur tous les sujets, etc. Je ne veux pas continuer ici un inventaire à la Prévert mais il nous faut retrouver le sens du synode comme moteur de notre vie d'Église.

Nous constatons à regret que cela a pu affecter ici ou là la confiance de certains. Pour renforcer un peu le cadre institutionnel et qu'ainsi le fonctionnement synodal s'en trouve conforté, le Conseil régional propose de reprendre à notre compte une idée du synode régional de la région Cévennes Languedoc Roussillon qui, depuis plusieurs années, a nommé un référent spécialiste du fonctionnement synodal en soutien de la modération pour 1. rappeler le règlement quand cela est nécessaire, 2. expliquer au synode les points de fonctionnement et répondre aux questions qui se posent parfois. Pour ce faire nous avons sollicité le pasteur Frédéric Genty qui se prépare pour devenir, Dieu voulant, le futur conseiller juridique de l'EPUDF. Il est ici à notre service et vous avez la liberté de vous adresser à lui à tout moment. A l'ère de l'individu tyran⁸, le Synode, c'est autant notre Bien Commun que notre témoignage commun.

3. Et puis je voudrais mettre le doigt ici sur une évolution en forme de révolution à bas bruit qui traverse nos Églises et dont nous n'avons sans doute pas encore pris toute la mesure. Comme un certain nombre d'entre vous, je suis issu de l'Église Réformée de France d'un courant que j'appelle avec affection "réformé canal historique". Cette ERF que nous connaissions était, il faut bien le dire, une Église ethnique parce qu'elle réunissait des personnes qui se ressemblaient, issues d'un même milieu, d'une même culture transmise de générations en générations... Et j'en suis moi-même un pur produit : baptisé, catéchisé, confirmé, scoutisme unioniste, vocation pastorale, faculté de théologie... Comme nombre des collègues de ma génération, je cochais toutes les cases. Il faut que nous prenions conscience maintenant que ce système classique d'auto-reproduction de lui-même de génération en génération n'existe plus. Petit à petit, sans tout à fait s'en rendre compte, notre Église est devenue **une Église multiculturelle et pluriethnique**. Le monde entier est désormais en son sein. De toutes les origines, de toutes les cultures, de toutes les couleurs de peau, de toutes les traditions de pensée.

Comme le démontre Olivier Roy dans son dernier livre, nous assistons nous aussi à "L'aplatissement du monde"⁹ au sein de notre Église : ce qui relevait d'une culture commune qui avait jadis la force de l'évidence et de l'implicite et ne nécessitait aucune explication parce qu'on était tombés dedans tout-petits comme Obélix

⁸ Eric Sadin, *L'Ère de l'individu tyran. La fin d'un monde commun*, Grasset 2020

⁹ Olivier Roy, *L'aplatissement du monde*. Paris, Seuil, 2022.

dans la potion magique, n'est plus la réalité d'aujourd'hui. Et, qu'on le veuille ou non, cela nous bouscule ! Je cite ici la philosophe Claire Marin dans son best-seller *Être à sa place* : « Il arrive qu'on soit brusquement délogé d'une place qu'on croyait occuper par choix, avec bonheur. Cette place nous semblait acquise, justifiée, méritée, non sans aveuglement quant à la part de hasard qui nous avait jeté là. Lorsqu'un événement ou une catastrophe me déplace et me fait perdre ma place, il arrive que je découvre à quel point j'y étais limité, emprisonné. Paradoxalement, ce déplacement forcé libère plus qu'il ne prive.¹⁰ » Un avenir se dessine devant nos pas que nous ne pouvons pas encore deviner. Et c'est loin d'être une évidence. Alors la philosophe de nous inviter à travailler sur notre désir qu'elle définit comme cette béance intérieure qui ouvre une place à la parole de l'autre. Quel est notre réel désir si nous apprenons à le distinguer de nos demandes (remplir le temple, avoir des jeunes, ne rien changer, retrouver notre enfance, payer sa cible, rénover ses locaux). Notre désir est la manifestation d'une « impossible fixité du sujet » : « Sans cesse, la présence des autres, nous ébranle, nous dérange, nous désaxe. (...) Certains cherchent une place pour se mettre à l'abri de cette démesure, (...) On dresse, à notre tour, des barricades autour de nous. On a pris goût à l'endroit où l'on se trouve. On s'y est fait, on s'y est conformé. On a pris le pli de la vie statique, de la fixité. Nos existences se sont gelées et nous pensons qu'elles sont stables. Elles sont immobiles, et nous nous félicitons de leur constance. » Or désormais, cela n'est plus possible et, à dire vrai, c'est une sacrée bonne nouvelle dont nous devons prendre toute la mesure. Le monde est là et nous sommes l'Église Universelle, ici et maintenant dans la réalité quotidienne de nos Églises Locales. L'interculturel, vous savez ce que c'est. *Nolens volens*, vous en êtes devenus des experts. Voilà la révolution qui est en marche et qui a redonné des couleurs à notre Église, apportant un sang neuf de foi, de jeunesse, d'engagement, de consécration même, de générosité financière également. Pussions-nous en rendre grâces. Parce qu'en même temps, c'est un sacré défi devant nos pas. Peut-être est-ce dans cette direction qu'il nous faut penser ensemble la refondation du DEFAP ? Je crois qu'il nous faut réapprendre à marcher par la foi et faire évoluer notre culture d'Église pour bénéficier des apports novateurs venus du dehors tout en apprenant à rester nous-mêmes... Réapprendre à nous réformer. *Semper Reformanda*.

Bien d'autres fragilités de notre Église devraient pouvoir constituer des ressources pour l'avenir :

- La jeunesse comme lieu de transmission et de socialisation
 - Les immeubles comme charge financière tout en offrant un maillage du territoire
 - Les Églises de ville en croissance et les Églises de campagne en voie de disparition
 - La structure juridique d'association culturelle qui dicte notre ecclésiologie synodale
- Et toujours cette même question : comment transformer nos faiblesses en ressources ? En quoi peuvent-elles être mises au service de notre mission d'Église ? Mais il est temps de conclure.

Ne pas être malade, se sentir en bonne santé, être en capacité d'affronter : trois manières de se poser la même question. Et à chaque fois, le même fil rouge. Spirituel. La confiance comme seul moyen de ne pas nous laisser fasciner par la peur de mourir, l'estime (oserais-je dire l'amour ?) de soi indispensable à notre bonne santé spirituelle, et la capacité à tourner notre regard vers l'avenir pour affronter nos vulnérabilités et les transformer en ressources pour demain.

¹⁰ Claire Marin, *Être à sa place*. Éditions de l'Observatoire, 2022, p.10.

La foi, l'amour et l'espérance... triangle fondateur s'il en est (1 Co 13,13) !

Et puis, si vous m'avez écouté jusqu'ici, vous avez le droit à un petit bonus... Je le tire de la toute dernière conversation de Karl Barth avec son ami de toujours, Eduard Thurneysen, le 09.12.1968, la veille de sa mort : « Oui, le monde est sombre. Il ne faut surtout pas rester la tête basse ! Jamais ! Car on gouverne, pas seulement à Moscou ou à Washington, ou à Pékin, mais aussi de tout en haut, du ciel. Dieu gouverne. C'est pour cela que je n'ai pas de crainte. Restons optimistes, même dans les instants les plus sombres ! Ne laissons pas sombrer l'espérance, l'espérance pour tous les êtres humains, pour le monde des peuples tout entier ! Dieu ne nous laisse pas tomber, ni un seul d'entre nous, ni nous tous dans son ensemble ! On gouverne !11 »

11 Cité par Christiane Tietz, *Karl Barth, Labor et Fides*, 2023, p.593.

IV. SUJET SYNODAL - MISSION DE L'ÉGLISE ET MINISTERES

Le synode régional de la région parisienne réuni à Paris du 10 au 12 novembre 2023 donne aux rapporteurs nationaux les avis suivants [se référer pour toutes les questions au document proposé par les rapporteurs nationaux en annexe de ce cahier post-synodal] :

QUESTION 1 :

Que pensez-vous de ces propositions d'actions et d'évolution structurelle, pour témoigner en paroles et en actes ? En avez-vous d'autres ?

À la question 1, le synode régional de la RP donne un avis défavorable à la proposition de constitution d'une équipe nationale Témoignage (diaconie & évangélisation).

124 voix POUR / 3 CONTRE

- a. En effet, le SR estime que diaconie et évangélisation sont deux formes trop différentes du témoignage pour être associées dans un même service.

120 voix POUR / 3 CONTRE

- b. D'autre part le synode régional voit que beaucoup d'actions de mutualisation entre Eglises locales existent déjà et encourage le Conseil Régional à prolonger et accentuer l'axe "Développer le lien fraternel" visant à susciter et encourager des synergies entre les Églises locales.

130 voix POUR / 0 CONTRE

- c. Le synode estime important que cela participe d'une réflexion nationale sur la diaconie. Il demande que la dimension diaconale de l'Eglise soit creusée et développée dans une réflexion propre, en lien avec les œuvres et mouvements.

133 voix POUR / 0 CONTRE

QUESTION 2 :

Que pensez-vous de ces propositions d'actions et d'évolution structurelle ? Avez-vous d'autres propositions pour porter la dimension universelle de l'Eglise ?

À la question 2, le synode régional donne un avis défavorable quant à la composition d'une équipe nationale Église universelle. Il juge en effet que cette

réflexion est anticipée par rapport à la réflexion concernant la refondation du Defap prévue pour le synode national de 2025.

120 voix POUR / 7 CONTRE

QUESTION 3 :

Que pensez-vous de ces propositions d'action (3.1 a-b-c) et d'évolution structurelle (3.2) pour témoigner en s'appuyant sur une diversité de ministères ? En avez-vous d'autres ?

À la question 3, le synode régional RP propose au CN d'inscrire les ministères non-pastoraux exercés localement, régionalement ou nationalement dans le cadre des expérimentations telles que prévues par l'article 36.7 de la Constitution à chaque fois que nécessaire.

136 voix POUR / 0 CONTRE

- a. Il demande à ce que les Eglises locales soient aidées dans leur discernement pour ces ministères non-pastoraux et accompagnées dans leur mise en pratique.

127 voix POUR / 0 CONTRE

- b. Il entend et se réjouit que des hommes et des femmes soient appelés à servir l'Église autrement que dans un ministère pastoral mais au-delà du bénévolat et témoigne du fruit porté par ces nouveaux ministères.

128 voix POUR / 6 CONTRE

- c. Il réalise que dans notre Eglise, le ministère pastoral a largement dépassé le cadre qui était le sien dans la définition des ministères de la Réforme et que cette situation rend difficile son exercice, la vie des Églises sans pasteur et la mise en place d'autres ministères.

114 voix POUR / 2 CONTRE

- d. Il demande que soit créé un ministère de diacre, centré sur l'entraide.

111 voix POUR / 8 CONTRE

- e. En plus de ses aspects théologiques et ecclésiaux, la question des ministères mêle les 3 notions suivantes : le moyen de subsistance, le titre et la formation (Cf. Annexe). Ces 3 points fondamentaux n'ont pas pu être travaillés et

doivent être approfondis. Au vu de la complexité de chacun de ces critères, le Synode RP demande au Conseil National de :

- Créer une équipe nationale qui travaillerait dès maintenant sur les ministères afin de poser les bases d'une réflexion sur la question spécifique des ministères au premier synode possible. Cette équipe serait porteuse d'une réflexion sur le ministère qui tient compte de la théologie et de la sociologie, en étudiant ce qui se vit sur le terrain, dans les Eglises sœurs et dans d'autres pays ainsi qu'en expérimentant de nouveaux ministères. Cette équipe pourrait se composer de :
 - spécialistes en théologie pratique et en sociologie
 - d'actrices et acteurs de terrain discernés par le CN
 - de membres discernés au sein et par des Eglises locales.

128 voix POUR / 0 CONTRE

- de solliciter l'IPT, Olivetan et les différents services nationaux pour que, pendant ce travail préparatoire, la réflexion des Eglises locales sur ces deux sujets soit nourrie (publications, conférences, webinaires, débats...) en veillant à ce que soit prise en compte la diversité théologique de notre Eglise.

125 voix POUR / 0 CONTRE

QUESTION 4 :

Que pensez-vous de ces propositions d'actions et d'évolution structurelle, pour témoigner grâce à la formation de tous (spirituelle, théologique, humaine) ? En avez-vous d'autres ?

A la question 4 sur la formation, Le Synode régional RP donne un avis favorable à la création d'une équipe nationale de formation qui veillerait à la mutualisation des différentes formations et aurait à cœur de discerner les besoins en la matière.

123 voix POUR / 1 CONTRE

- a. Il relève que dans nos Eglises locales des personnes seraient prêtes à s'engager si elles pouvaient échanger régulièrement avec quelqu'un de plus expérimenté dans la mission pour laquelle elles sont appelées. Or elles ne trouvent pas au sein de leur église locale l'alter ego qu'il leur faudrait pour cette transmission. Nous proposons donc, en complément des formations évoquées, la mise en place d'une proposition de « compagnonnage » entre bénévoles expérimentés et débutants sur chacun des sujets identifiés (par ex. communication, trésorerie, témoignage, animation biblique, etc.)

118 voix POUR / 0 CONTRE

- b. Le SRRP demande que la solution de la suffragance soit étudiée dans le cas de postes vacants.

Texte non adopté : 73 voix POUR / 23 CONTRE

A la question 5 En complément de ces avis, le synode régional de la Région parisienne demande au Conseil national de :

- a. partager un bilan du travail réalisé par les coordinations déjà existantes.

122 voix POUR / 0 CONTRE

- b. Créer une équipe nationale qui travaillerait sur la synodalité et sur l'articulation local-régional-national afin de poser les bases d'un synode sur la synodalité en 20?? Cette équipe aurait comme mission d'étudier comment les synodes pourraient être de meilleurs lieux de gouvernance et de décision et comment la synodalité peut se vivre dans tous les lieux de l'Eglise (local, régional, national) entre deux sessions synodales.

- Cette équipe pourrait se composer de :
- Spécialistes de l'institution et de la Constitution, et de l'organisation
- Actrices et acteurs de terrain discernés par le CN
- De membres discernés au sein et par des Eglises locales.

NB : Ce travail préparatoire n'aurait pas pour but de se substituer au processus synodal classique mais de préparer le terrain.

107 voix POUR / 3 CONTRE

- c. Demande au Conseil Régional

- de multiplier les occasions de rencontres et d'échanges sur les bonnes pratiques entre les Eglises locales.
- de mettre en place un dispositif d'échange et de mise en commun des bonnes pratiques issues des actions proposées dans le document préparatoire et envoyées par les Eglises locales. Il présenterait sous forme pratique et opérationnelle, les actions à mettre en place, les ressources nécessaires, les outils ou fiches pratiques à utiliser (en s'appuyant notamment sur internet),
- de se coordonner avec les autres régions pour partager cette approche.

- d. Demande au Conseil National de veiller à ce que ce dispositif soit accessible à toutes les régions.

Texte adopté : 129 voix POUR / 3 CONTRE

Annexe

La question des ministères mêle les 3 notions suivantes :

1. Le mode de subsistance du ministre :

- Bénévole, libre (au moins en théorie) de son niveau d'engagement
- Salarié, par définition en droit du travail dans un rapport de subordination par rapport à celui qui l'emploie
- "Compensation" pastorale hors droit du travail, dans un rapport de soumission mutuelle
- Autoentrepreneur, dans un rapport de prestation de service.

La cohabitation de ces 4 modes de subsistance est un point à clarifier

2. « Pasteur » désigne à la fois une fonction (ad intra) et un titre (ad extra). La fonction s'articule avec les autres fonctions en paroisse : il y a un périmètre théorique qui dans la pratique se définit au cas par cas en fonction des besoins de la paroisse et des charismes du pasteur. Le titre est investi (encore) par la société d'une valeur certaine, en tant que porteur au nom de l'institution d'une parole vectrice de sens.

Divers ministères peuvent se comprendre fonctionnellement comme un sous-ensemble du périmètre théorique. Le titre pourrait être considéré comme légitime pour tous les ministères porteurs de la Parole et des Sacrements (aumôniers, prédicateurs, ...) etc...

3. Le mode de formation : bloc monolithique de 5 ans versus DU, formations à distance, etc. Évolution du bloc vers une formation modulaire avec possibilité d'alternance/ compagnonnage.

V. DECISION ET RESOLUTION – VIE REGIONALE

Projet de décision 6 :

Vu l'article 67 du Règlement du Synode régional, le Conseil régional sollicite la délégation du Synode régional 2023 pour constituer une Commission temporaire « des Nominations » chargée de lui faire des propositions de noms en vue de faciliter la constitution du nouveau Conseil régional.

Adoptée : 129 voix POUR / 0 CONTRE

Projet de résolution 7 :

Le Synode Régional de la région parisienne réformée, réuni à Paris les 10-11-12 novembre 2023, rappelle que les pasteurs sont des ministres de l'Union Nationale et que, s'ils sont affectés à une Église Locale, une part de leur ministère doit être consacrée à servir au-delà de l'Église Locale, pour le bien de l'Église.

Pour concrétiser ce rappel, le synode régional demande :

- Aux Églises locales de veiller à ce que cet engagement soit possible.
- À tous les pasteurs de la région parisienne d'accepter un engagement en dehors de leurs Églises locales, que ce soit dans les aumôneries, dans les consistoires, comme dans les instances régionales ou nationales.

Adoptée : 123 voix POUR / 5 CONTRE

VI. DECISIONS FINANCIERES

1. Approbation des comptes 2022 et Quitus au CR

Le synode régional de l'Eglise Protestante Unie de France en région parisienne, réuni à Paris du 10 au 12 novembre 2023 :

- Approuve les comptes de l'exercice 2022 qui lui ont été présentés et qui se soldent par un résultat négatif de -39 437,85 euros se décomposant en :
 - Un résultat opérationnel (comptes propres de la région) positif de 145 942,14 €
 - Un résultat sur le Fonds Immobilier négatif de - 154 994 €
 - Un résultat du consistoire Entre Vignes et Forêts négatif de - 36,03 €
- Prend acte que le résultat de l'exercice 2022 du Fonds Immobilier (FSIR) est déficitaire de -154 994 € et que le Fonds passe de 220 372,95 € à 65 378,95 €
- Prend acte que le résultat de l'exercice 2022 du Fonds « Choisir de Grandir » est déficitaire de -30 348,96 € et que le Fonds passe de 100 000 € à 69 651,04 €
- Donne quitus au Conseil Régional pour sa gestion financière de l'exercice 2022

Adoptée : 133 voix POUR / 0 CONTRE

2. Affectation du résultat 2022

Le synode régional de l'Eglise Protestante Unie de France en région parisienne, réuni à Paris du 10 au 12 novembre 2023, décide d'affecter le résultat opérationnel excédentaire 2022 de 145 941,14 € de la manière suivante :

- 58 883 € sur la réserve générale qui passe de 886 335,67 € à 945 218,67 €
- 80 000 € au FSIR qui passe de 65 378,95 € à 145 378,95 €
- 7 058,14 € au Fonds « Choisir de Grandir » qui passe de 69 651,04 € à 76 709,18 €

Adoptée : 131 voix POUR / 0 CONTRE

3. Montant des cibles 2024

Le synode régional de l'Eglise Protestante Unie de France en région parisienne, réuni à Paris du 10 au 12 novembre 2023, arrête le montant total des contributions des Eglises locales pour l'année 2024 à la somme de 4 342 760 €.

Adoptée : 128 voix POUR / 0 CONTRE

4. Budget 2023

Le synode régional de l'Eglise Protestante Unie de France en région parisienne, réuni à Paris du 10 au 12 novembre 2023, fixe le budget de charges de fonctionnement de la région parisienne à 4 401 643 €.

Ce montant comprend notamment les éléments suivants :

- | | |
|--|------------|
| • Titre A (versements à l'Union nationale) : | 1 755 000€ |
| • Titre B (traitement des ministres en poste dans la région) : | 1 862 188€ |
| • Titre C (fonctionnement de la région parisienne) : | 444 455 € |
| • Titre D (Service Protestant de Mission – DEFAP) : | 260 000 € |
| • Total autres charges (amortissements + coût net des impayés) : | 80 000 € |

L'ensemble faisant apparaître un résultat opérationnel en déficit de - 58 883 €

Adoptée : 103 voix POUR / 0 CONTRE

5. Cotisation annuelle 2024 pour l'ASEMEPUF-RP

Le synode régional de l'Église protestante unie de France en région parisienne, réuni à Paris les 10 au 12 novembre 2023, maintient le montant de la cotisation annuelle de l'ASEMEPUFRP pour l'année 2024 à 200 € pour chaque Église locale.

Adoptée : 132 voix POUR / 1 CONTRE

VII. VŒUX

Vœu n°1

L'activité pastorale ne relevant pas du Code du Travail, la rémunération des pasteurs est même inférieure au SMIC (qui pour mémoire est à date de 1 383,20 euros pour 35 heures hebdomadaires).

Alors qu'il est question de rémunérer à l'avenir de nouvelles formes de ministère, le Synode régional de l'EPUDF réuni à Paris du 10 au 12 novembre 2023 demande au Conseil National :

- De revoir significativement à la hausse la rémunération pastorale.
- De réunir une équipe d'experts financiers et juridiques pour réfléchir aux économies et aux réformes qui pourraient être engagées dans ce but.

Adopté : 97 voix POUR / 19 CONTRE

Vœu n°2

Le Synode Régional de l'Église Protestante Unie de France – région parisienne, réuni à Paris du 10 au 12 novembre 2023,

Considérant les prisons comme des lieux de mission pour témoigner de l'Évangile de Jésus Christ,

Constatant les besoins croissants de présence d'aumôniers protestants dans les prisons de la région parisienne (13 lieux de détention – environ 15 000 personnes détenues),

Constatant le nombre de plus en plus réduit d'aumôniers issus de l'EPUDF,

Demande au Conseil Régional de réfléchir à la mise en place d'un service régional dont les missions pourraient être :

- De veiller à ce que le milieu de la prison soit toujours reconnu comme un des lieux de mission de notre Église (« Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez en prison avec eux » Hébreux 13 3)
- De veiller à soutenir le ministère des aumôniers protestants envoyés par les églises locales de l'EPUDF dans les différentes prisons de notre région
- D'encourager les églises locales à recommander des personnes (pasteur ou non pasteur) auprès de la Commission Justice-Aumônerie des prisons de la Fédération Protestante de France en vue de leur discernement pour devenir aumônier
- De relayer auprès des églises locales de la Région toutes les informations de la Commission Justice-Aumônerie des prisons de la Fédération Protestante de France, sur la réalité de la mission des aumôniers de prison.

Le Synode Régional recommande au conseil régional de proposer à tous les autres aumôneries (hôpitaux, armées, maisons de retraite...) de réfléchir à la meilleure façon dont notre église pourrait les soutenir et les accompagner.

Adopté : 133 voix POUR / 0 CONTRE

Vœu n°3

Le synode régional de l'EPUDF-RP, réuni du 10 au 12 novembre 2023 à Paris, constatant que les modalités actuelles d'organisation du synode ne permettent pas un déroulement optimal de ses travaux (temps de transport pour rentrer à son domicile, réduction des temps d'échanges informels et de convivialité),

Demande au conseil régional d'organiser le prochain synode dans un format similaire à celui qui existait précédemment (déroulement sur trois jours dans un lieu unique permettant l'hébergement et la restauration de tous les synodaux sur un même lieu).

Adopté : 99 voix POUR / 0 CONTRE

Vœu n°4

Il y a 85 ans éclataient en Europe des attaques massives d'abord contre des bâtiments juifs, synagogues et magasins, puis contre la population juive elle-même. Nous observons avec stupeur et effroi que des propos et des actes antisémites augmentent de nouveau.

Le Synode Régional de l'EPUDF, réuni à Paris du 10 au 12 novembre 2023, dont les membres ne peuvent pas se joindre physiquement à la marche contre l'antisémitisme organisée au même moment à Paris et dans d'autres régions en France, car retenus par le travail du synode,

Assure par ceci toutes les communautés juives de la région parisienne de son amitié et de son soutien et demande au conseil régional de transmettre ce message aux représentants des communautés juives de la région

Exhorte les églises locales

- À continuer l'entretien de tout lien possible avec les communautés juives,
- À développer de façon générale le dialogue interreligieux avec toutes les confessions religieuses de leurs entourages respectifs,
- À veiller sur leurs propos à annoncer l'Évangile non comme un remplacement de la foi juive mais comme une branche qui pousse du même tronc et qui a comme seule source l'amour et l'alliance de Dieu.

Adopté : 102 voix POUR / 5 CONTRE

VIII. MONTANT DE L'OFFRANDE

L'offrande du culte synodal est affectée à la [Fédération de l'Entraide protestante pour les couloirs humanitaires vers le Liban](#).

Montant : 1451,02 Euros